

Armand Lunel librettiste ou les mouvements du cœur

Par Lionel PONS



Darius Milhaud et Armand Lunel, 1966
Fonds Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence, FLU 06

*Tu te déguises
À ta guise
Mémoire espionne du
cœur.*

Guillaume Apollinaire
(1880-1918), *L'Espionne*
(*Calligrammes*)

La personnalité littéraire et humaine d'Armand Lunel est marquée par ce qu'il nous faudrait presque nommer une capacité à sublimer la mémoire, à rendre sensible ce qui pourrait n'être que figé. L'imagination, fruit de l'instant, et la mémoire comme sédimentation active sont les deux composantes inséparables de son inspiration. Mais quelle place tient, dans le legs littéraire d'Armand Lunel, le travail si particulier de librettiste d'opéra, vers lequel il est revenu plusieurs fois dans sa vie créatrice, et comment y a-t-il été amené ? Les questions méritent d'autant plus d'être posées que le genre suppose une discipline consentie à des impératifs qu'il n'est pas possible de contourner ni d'ignorer, et qu'elle pose à l'artisan que se veut Armand Lunel le problème de la conjugaison du métier et de la liberté inspiratrice.

Armand Lunel et Darius Milhaud ou les affinités électives

C'est l'amitié qui amènera Armand Lunel vers l'écriture de livrets d'opéra, via la rencontre avec Darius Milhaud, qui se fera à l'ombre des rues du vieil Aix-en-Provence, sur les bancs du lycée Mignet. Entre les deux jeunes garçons, qui ont exactement le même âge, se noue une amitié profonde à laquelle seule la disparition de Milhaud mettra un terme en 1974.

« Il avait eu une enfance difficile, car il était de santé fragile. Ses études n'avaient donc démarré qu'en sixième, avant il avait eu un précepteur. J'étais alors en cinquième. De la cinquième à la philo, nous n'avons eu aucun contact. Dans ses mémoires, Milhaud l'attribue à ma timidité. Je l'attribuerai moi à une raison plus complexe : il me naît¹. »

¹ Armand Lunel, *Entretiens radiophonique* « Les

Milhaud, de par sa curiosité littéraire et sa culture, avait été présenté comme candidat au baccalauréat alors qu'il n'était encore qu'en seconde, ce qui n'avait pas été sans agiter le landerneau enseignant aixois. Dans la même classe étudie aussi un autre jeune homme, Léo Latil, au tempérament mystique, dont les dons poétiques précoces sont déjà affirmés. Le trio devient inséparable, et Darius Milhaud conservera toute sa vie le souvenir de longues promenades effectuées en commun dans la campagne du pays d'Aix, jusqu'à la disparition de Léo Latil en 1915, sur le front. L'amitié entre Lunel et Milhaud va perdurer bien au-delà des années de lycée, alors que le destin créateur des deux hommes leur aura fait prendre chacun leur direction

Vers la scène lyrique

C'est tout naturellement que les échanges avec Milhaud, que leurs passions communes, vont peu à peu aiguiller le jeune littéraire vers la scène lyrique, alors que ses études à Paris, l'agrégation de philosophie ont précédé la publication de *L'Imagerie du Cordier*, sans que l'éloignement géographique entre les deux hommes ne tarisse leur amitié.

« En 1924, elle [la Princesse de Polignac] me demanda d'écrire une œuvre pour elle. Il y avait longtemps que je désirais interpréter un mythe classique en le transposant dans une époque moderne. J'étais attiré par la légende d'Orphée ; je me le représentais comme un paysan de Camargue, vivant dans cette plaine admirable dont les horizons bleutés esquissent des mirages ; je voulais qu'Eurydice n'eût rien de commun avec lui, qu'elle fût étrangère à son pays, à ses coutumes sédentaires. Je l'imaginais comme les Bohémiennes qui évoluaient aux Saintes-Maries-de-la-Mer pendant le pèlerinage et qui appartenaient à une race ardente, emportée, mystérieuse.

Armand Lunel était professeur de philosophie à Monaco depuis plusieurs années. J'étais toujours resté en correspondance avec lui ; il avait fait paraître chez Gallimard plusieurs livres que j'aimais infiniment et qui réalisaient les promesses dont j'avais vu se former les ébauches durant notre jeunesse. Nous nous retrouvions tous les étés à Aix

Itinéraires d'Armand Lunel », Paris, France Culture, 1977.

Vous savez, à la suite de promenades avec Léo Latil, nous avons atteint l'étang de Berre. De l'étang de Berre, nous avons atteint la Camargue. Et la Camargue a été pour nous un nouvel éblouissement, avec les souvenirs des Saintes Maries de la Mer et surtout ce peuple de Gitans, qui vient non seulement pour la fête de Sainte Marie mais qui, vous savez, y fait le commerce des chevaux et qu'on appelle des Caraques.

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires
d'Armand Lunel*

France Culture 1977

les détails d'un livret que Lunel accepta de me composer. [...] L'action est brève, dramatique.² »

Verbe et musique sont économes, lapidaires, pleins d'une intensité ramassée laissant le *factum* tragique traverser les personnages. Le mythe prend une nouvelle naissance dans une Camargue intemporelle, et Armand Lunel s'y montre pleinement homme de théâtre, sensible à l'impact du mot, sans pour autant céder à la fascination de la réplique brillante.

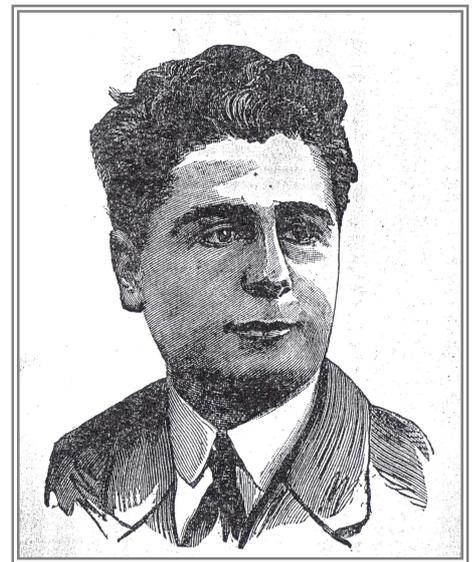
La mémoire judéo-comtadine dans *Esther de Carpentras*

Presque immédiatement, Darius Milhaud ressent l'envie de retravailler à nouveau avec son ami de toujours :

« S'inspirant de vieilles anecdotes qu'il avait entendu raconter dans sa famille et d'une pièce du XVIII^e siècle en judéo-comtadin³, Lunel avait écrit une comédie qui venait de paraître chez Gallimard : *Esther de Carpentras*. C'était pour moi le sujet rêvé pour un opéra-bouffe. L'action a lieu à Carpentras avant la Révolution. Au premier acte, trois vieux Israélites viennent chez le Cardinal Évêque pour lui demander de les laisser jouer en place publique la traditionnelle pièce *Esther* le jour de la Fête de Pourim. Le jeune évêque, tout fraîchement arrivé de Rome, se laisse influencer par son valet Vaucluse : il leur accorde l'autorisation et projette d'interrompre leur spectacle pour inciter tous les Juifs à renoncer à leur foi religieuse. Deux actions se superposent. Suivant la tradition, on recrute les acteurs parmi les spectateurs. La pièce se joue sur un petit théâtre en planches, tous les rôles, sauf celui d'Esther sont tenus par des amateurs. La pièce se déroule d'abord normalement. Puis au moment de la fameuse scène d'Esther, surgissent l'évêque

² Darius Milhaud, *Ma Vie heureuse*, Paris, Belfond, 1987, pp. 139-140.

³ La fameuse *Tragédie de la Reine Esther* de Jacob Lunel, ancêtre d'Armand Lunel.



et Vaucluse qui lisent l'édit qui menace les Juifs de mort ou d'exil s'ils ne se convertissent pas. Esther, qui ignore la présence de l'évêque, fait son entrée puis, comme si elle le prenait pour l'acteur qui tient le rôle d'Assuérus, c'est à lui qu'elle jouera sa scène. Touché par sa beauté et par sa fidélité religieuse, l'évêque donne aux Juifs le droit de conserver leur religion. [...] Lunel a traité le sujet avec beaucoup de liberté.⁴ »

Œuvre à la fois profonde et légère, dont chaque mesure recèle des trésors d'esprit et de délicatesse, *Esther de Carpentras* semble à la fois présenter, pour emprunter une expression à Cocteau, un « déjeuner de soleil » et une réflexion plus profonde qu'il n'y paraît sur l'unité du genre humain. De tous les livrets conçus par Armand Lunel, il est celui qui traduit le mieux cette mémoire judéo-comtadine dont l'auteur se veut le dépositaire actif. La tendresse avec laquelle sont peints les figures d'Artaban, Barbacan et Cacan renvoie à l'atmosphère de la nouvelle *La Tante Anna et la Tante Sarah*, toute imprégnée de l'enfance comtadine de l'auteur, de cette sensation, comme il l'a souvent affirmé, de faire partie intégrante d'une civilisation provençale qui lui a fait ressentir « sa » Jérusalem à Carpentras.

Jusqu'au jour où la Révolution ouvrit la porte des ghettos comtadins, la représentation de la tragédie d'Esther fut donnée tous les ans, le soir de Pourim, en plein air, sur la place principale de la Carrière de Carpentras. Une pareille solennité exigeait un service d'ordre assuré par les sergents du Recteur et ne pouvait se passer de la permission de l'autorité pontificale.

Armand Lunel, *Esther de Carpentras*, éditions NRF Paris 1926

Armand Lunel et Stendhal

Bien que née des années après celle qui le lie à Darius Milhaud, l'amitié avec Henri Sauguet sera l'un des jalons de la vie de Lunel. Ami intime de ce dernier, Milhaud avait mis en contact les deux artistes lors de la création des *Malheurs d'Orphée*.

« Pendant que j'écrivais ma partition⁵ et qu'on représentait mon ballet à Monte Carlo, j'eus l'occasion souvent de ren-

contrer l'ami de jeunesse de Darius Milhaud, Armand Lunel, qui avait écrit pour lui le livret des *Malheurs d'Orphée*, et que j'avais rencontré au moment des représentations de l'ouvrage chez

madame Bériza [...]. Par lui, je connus la vie de la Principauté, non celle des Ballets Russes, mais la vie quotidienne, alors fort pittoresque et méridionale [...]. Nous nous liâmes ainsi d'amitié [...]. Un jour, au cours d'une promenade dans le vieux Monaco, il me demanda :

"Qu'allez-vous écrire après *La Chatte*?"

Je lui répondis que la grande préoccupation de ma vie de musicien était non point de composer de la musique de ballet, mais des partitions d'opéra. En vérité, je ne pensais qu'à cela.⁶ »

Stendhal et *La Chartreuse* s'imposent immédiatement, d'autant que l'auteur du *Rouge et le Noir* a toujours passionné les deux hommes, Lunel ayant toujours considéré *La Chartreuse* comme le roman le plus riche de son époque, si ce n'est de tous les temps.

« Je quittai donc Monaco avec l'espérance d'un livret tiré par Armand Lunel du célèbre livre de Stendhal. Quelque temps après mon retour à Paris, je commençai à recevoir un découpage des scènes, des actes de l'opéra. Nous avons échangé plus d'une centaine de lettres pour nous mettre d'accord. Il m'envoya aussi les dialogues et, tout de suite, je pris le départ.

J'aime Stendhal parce que je considère que La Chartreuse de Parme est peut-être le roman le plus riche de son époque et de tous les temps, parce que tout s'y trouve. Il s'y trouve la politique, il s'y trouve les mœurs de l'ancienne Italie et il s'y trouve un double grand drame d'amour : l'amour de sa tante Sanseverina pour Fabrice, et l'amour partagé de Fabrice et de Clélia...

De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires d'Armand Lunel

France Culture 1977

par les Ballets Russes en 1927.

⁶ Henri Sauguet, *La Musique, ma Vie*, Paris, Séguier, 1990, pp. 247-248.

⁴ Darius Milhaud, *Op. cit.*, pp. 141-142.

⁵ *La Chatte*, ballet sur un argument de Boris Kochno créé

Armand Lunel ne cherche jamais à démarquer Stendhal, et s'il conserve quelques répliques du roman, elles sont fondues dans un souffle lyrique dont l'auteur a magistralement contrôlé la progression sans faiblesse, jusqu'au tableau final du *Sermon aux Lumières*.

De Maximilien à David

Entretemps, Milhaud a sollicité à nouveau son ami Lunel pour un opéra historique : *Maximilien* (1930). Ayant lu les mémoires du Comte Corti puis la pièce *Juarez und Maximilian* de Franz Werfel (1890-1945), le musicien souhaite transposer à l'opéra le destin de l'empereur du Mexique. L'œuvre devant être éditée en Allemagne, c'est d'abord le Dr Hoffmann, spécialiste des traductions musicales, qui conçoit un premier projet, qu'il faut adapter en français :

« Lunel accepta d'adapter librement le texte allemand en français ; il conserva l'ordre des scènes et le plan dramatique prévus, mais il alléga le texte et donna plus de vivacité au dialogue en intercalant des airs et duos pour en faire un opéra de forme traditionnelle. »⁷

Armand Lunel se montre concis dans les dialogues, maintenant dans la brièveté des scènes un découpage quasi-cinématographique. Après un accueil très froid à la création, l'ouvrage s'est imposé, via la Radio, comme l'une des créations les plus importantes du librettiste et du musicien.

Les deux créateurs seront à nouveau réunis en 1952 pour un projet qui soulève leur enthousiasme : un nouvel opéra, *David*, commandé par le tout jeune État d'Israël, qui vaut aux deux amis une invitation officielle dans des circonstances particulièrement émouvantes :

« Voyage passionnant et émouvant à la fois ! Nous trouver en présence des tombeaux des Prophètes, de Samuel, de Sarah ; du bois de sycomores où furent vaincus les Philistins ; du lac de Tibériade, tout cela nous pénétrait d'émotion. [...] Le Ministère de l'Éducation et de la Culture avait chargé deux jeunes gens de nous faire visiter le pays. Ceux-ci nous désignaient avec autant de ferveur les lieux rendus familiers par les Écritures que ceux où eux-mêmes s'étaient battus quatre ans auparavant [...]. Cela nous donna l'idée d'utiliser

En mars 1951, je reçus de Darius Milhaud, alors professeur au Mills College en Californie où il a enseigné la composition musicale, une lettre qui me remplit de joie. Je vous en lis le texte parce qu'il en vaut vraiment la peine.

"Je viens de t'embarquer dans une magnifique aventure, un vrai Carpentras à Jérusalem. Le gouvernement israélien prépare un festival pour le 3000^e anniversaire du Roi David. Il a chargé de l'organisation le fameux chef d'orchestre Serge Koussevitzky, qui m'a commandé une œuvre pour cette commémoration. Il s'agit d'une pièce sur la vie de David, dans le style des mystères du Moyen Âge. Il faut que ce soit une grand œuvre lyrique et populaire. Il m'a laissé carte blanche pour le choix du collaborateur et naturellement tu es le seul auquel je puisse faire appel. Plonge-toi dans la Bible et pénètre-toi du lyrisme des psaumes pour que je puisse emboucher ma trompette la plus éclatante"

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires
d'Armand Lunel*

France Culture 1977

cette similitude dans notre opéra, en mettant deux chœurs en présence : l'un pour la nécessité de l'action, l'autre formé d'Israéliens modernes qui commenteraient et compareraient leur situation avec celle de leurs ancêtres [...].⁸ »

Conjuguant le respect de la Bible et une ampleur lyrique irrésistible, Armand Lunel se montre ici au sommet de la maîtrise tant de son art que de son propre style, ce qui, joint à la simplicité grandiose de la musique, devrait suffire à justifier une reprise de l'ouvrage.

Peu d'auteurs se sont astreints avec une comparable régularité à l'art du livret, et la contribution d'Armand Lunel, encore mal évaluée dans son ensemble, demeure l'une des plus considérables du XX^e siècle, ce qui rend d'autant plus nécessaire la reprise de certains ouvrages trop rares sur les scènes lyriques, telles *Maximilien* ou *David*, car tous sont porteurs d'une partie de la foisonnante richesse de l'imaginaire lunélien, au gré des mouvements du cœur, de la mémoire et de l'amitié.

Lionel PONS

C.R.R. de Marseille
Université d'Aix-Marseille

⁷ Darius Milhaud, *Op. cit.*, p. 172.

⁸ Darius Milhaud, *Ibid.*, pp. 250-251.